

GENDERELLA

G. MASSIGNON

Contes Corse

Genderella (1) était la fille d'un roi ; devenu veuf, -son père s'était remarié; de son second mariage lui est venue une autre fille, appelé Piccigotta.

Genderella était jolie, Piccigotta était laide ; et toutes les vieilleries, c'était à Genderella de les porter. Eh oui ! c'était à Genderella ! Quant à l'autre, elle était bien habillée, mais ça ne l'empêchait pas d'être laide.

Voilà qu'elles grandissent toutes les deux, et Piccigotta devient jalouse de Genderella. Mais Genderella avait sa marraine qui était fée, et qui l'aidait beaucoup. Au bal, elle n'allait jamais, parce qu'on ne l'y emmenait jamais (sa belle-mère et Piccigotta ne voulaient pas). Un soir, Piccigotta part pour aller danser. Genderella pleurait. Sa marraine arrive :

- Pourquoi pleures-tu ? Tu voudrais aller danser aussi ?

-Oui.

La fée lui dit :

- Je te donne une noix. Tu n'auras qu'à l'ouvrir, et à dire : « Que je sois transformée en une jeune fille bien habillée » ; et tu sortiras sur la place à telle heure, bien habillée, comme on n'en a jamais vue !

Genderella ouvre la noix, et sort à l'heure dite : elle était habillée en bronze (2), et l'écuyer qui l'accompagnait était habillé de même, le cheval était sellé, tout était prêt.

- Mais, avait ajouté la marraine, il faut, à telle heure, que tu quittes le bal.

Tout le monde arrivait au bal ; le fils du roi, quand il a vu cette jeune fille habillée en princesse, voilà qu'il va la demander pour danser. Tout le monde admirait une si belle fille !

Le soir, en rentrant, Piccigotta dit à Genderella, qui était déjà rentrée, et couchée :

- Si tu avais vu la belle princesse qui est arrivée ce soir au bal !

- Moi, ça m'est égal, puisque je reste ici couchée.

Mais le second soir, il y avait bal encore, et Genderella, après avoir vu Piccigotta partir, s'est mise à pleurer. Elle était toujours habillée comme une servante ...

Sa marraine vient encore la trouver. Cette fois-là, elle lui donne une noisette, et lui dit de l'ouvrir. Genderella obéit, et se trouve cette fois habillée en argent, et son écuyer de même. On n'avait jamais vu une si belle princesse aller au bal.

Le fils du roi l'a reconnue, et a voulu danser avec elle. On voulait la retenir, mais il n'y a pas eu moyen. A l'heure fixée par sa marraine, Genderella s'en va ; l'écuyer l'attendait dehors pour mettre sa princesse sur le cheval, et partir.

Le troisième soir, la fée lui a donné une amande. Elle l'ouvre, et se trouve habillée tout en or. L'écuyer lui était assorti, son épée aussi; quand au cheval il avait une étoile d'or au front. '

Quand Genderella arrive au bal, elle brillait comme de l'or. Le fils du roi essaie encore de la retenir ; mais à l'heure fixée, elle sort du bal, et monte à cheval aussi vite qu'elle peut. Mais la ciavatta. (le soulier) est tombée de son pied ! On l'a ramassée, d'ordre du roi. Pendant ce temps, Genderella est rentrée à la maison.

Le fils du roi a fait le tour de toutes les maisons, pour essayer à qui allait le soulier. A l'une, c'était trop grand, à l'autre, c'était trop petit. Enfin, il arrive à la maison de Genderella. On l'essaie d'abord à Piccigotta; elle dit :

- Ça me va bien !

Mais c'était trop petit !

- Il faut que tu l'essaies, toi aussi, dit le fils du roi à Genderella.

- Quoi ? vous voulez l'essayer aussi à cette souillon-là ? dit sa belle-mère.

Il paraît que le soulier lui allait à merveille !

Le fils du roi était content ; il voulait épouser Genderella. Mais la belle-mère ne voulait pas ! elle voulait qu'il épouse Piccigotta.

Alors, la nuit, elle allume le feu pour chauffer le four, et mettre Genderella dedans.

Les deux jeunes filles étaient couchées dans le même lit. La fée arrive, et dit à sa filleule :

- Attention ! cette nuit, ta belle-mère veut te tuer ! Elle est en train de chauffer le four pour te mettre dedans. Change de place dans le lit, et c'est Piccigotta qui sera tuée.

Genderella a suivi son conseil.

- J'ai mal au ventre ! dit-elle à Piccigotta. Change de place avec moi Elle échange sa place dans le lit avec Piccigotta

La belle-mère avait chauffé le four ; elle va dans l'obscurité jusqu'au lit

où dormaient les deux jeunes filles. Elle prend sa fille, et la met dans le four. - Oh Maman ! c'est moi, Maman! dit Piccigotta.

- Je le sais bien, c'est toi ! dit la belle-mère sans la regarder.

Et le lendemain matin, elle appelle sa fille : - Piccigotta, Tizza-ti ! Piccigotta, lève-toi Alors, une voix lui a répondu :

Piccigotta furnellada

Genderella maTitada

Piccigotta est enfournée

Genderella est mariée

Ainsi, le fils du roi a épousé Genderella, et Piccigotta en est morte.

Conté en français en octobre 1955 par Mme François Peretti, propriétaire terrienne, 59 ans, à Loriani, dans la commune de Cambia, canton de Saint-Laurent, dans la Castagniccia.

(1) Genderella veut dire « Cendrillon» (de gendara. cendre).

(2) C'est-à-dire en habits couleur de bronze.